



Entre la recherche du vrai et l'amour de la patrie : cartographe et la Nouvelle-France au XVIII^e siècle

Jean-François Palomino

Au temps de la Nouvelle-France, le langage cartographique fut d'une grande utilité pour représenter les nouveaux mondes, pour décrire l'immensité du territoire que les Européens rêvaient d'explorer, d'occuper et d'exploiter¹. Un célèbre voyageur, le baron de Lahontan (1666-avant 1716)², témoigne de l'usage qu'on faisait alors des cartes géographiques. À son premier voyage sur l'Atlantique, aux abords des côtes américaines, le baron subit un rite initiatique bien ingrat : des matelots, en guenilles et au visage noirci, lancent 50 seaux d'eau à la figure des nouveaux voyageurs, et ce, après les avoir contraints de jurer à genoux sur un recueil de cartes marines³.

Quelques années plus tard, au cœur du continent, le même Lahontan traîne dans ses bagages un astrolabe, un demi-cercle, plusieurs boussoles, deux grosses montres, des pinceaux et du papier à dessin pour pouvoir tracer les cartes des pays qu'il visite⁴. Lorsqu'il se rend chez les Gnacsitaires, un chef amérindien lui offre une grande carte dessinée sur des peaux de cerfs. De retour en Europe, Lahontan publie ses récits de voyages, dans lesquels il insère des cartes, « ce qu'il y a de plus utile & de très conforme au goût du siècle », permettant de « [voir] d'un coup d'œil la véritable disposition de ce païs-là⁵ ».

Problématique et méthode : la généalogie d'un savoir

Le baron le dit en ses propres mots : à l'orée du XVIII^e siècle, les cartes géographiques étaient utiles et à la mode. En France, deux géographes vont ainsi profiter de cet engouement pour la cartographie et se démarquer grâce à la richesse de leur production. Jacques Nicolas Bellin et Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville ont tous

1. Voir notamment R. Litalien, J.-F. Palomino et D. Vaugeois, *La mesure d'un continent*.

2. Jeune officier des troupes de la Marine, Lahontan quitte La Rochelle pour le Canada en 1683. Il s'est rendu célèbre par la publication des *Nouveaux voyages dans l'Amérique septentrionale*, réédités plusieurs fois et traduits en anglais, en flamand et en allemand. Pour plus de détails sur l'homme et son œuvre, voir l'édition critique des œuvres complètes de Lahontan par Réal Ouellet, avec la collaboration d'Alain Beaulieu.

3. Pour plus de détails sur cette « cérémonie impertinente », voir Lahontan, *Nouveaux voyages*, lettre I, p. 5. Le baron y affirme entre autres que les matelots « profanent ce sacrement de la manière du monde la plus absurde, par un usage établi depuis très longtemps », et que « les principaux endroits où cette folie se pratique sont sous l'Équateur, sous les Tropiques, sous les cercles polaires, sur le Banc de Terre-Neuve & aux détroits du Gibraltar, du Sond & des Dardanelles ».

4. *Ibid.*, lettre XVI, p. 180.

5. *Ibid.*, préface.

deux contribué, chacun à sa manière, à la connaissance des Nouveaux Mondes. Dans une démarche comparative, je considérerai leurs cartes de l'Amérique du Nord ainsi que les mémoires qui décrivent leurs sources et leurs méthodes pour tâcher de dégager quelques constantes propres à la « géographie des Lumières ». J'examinerai, notamment, comment ils ont réussi à produire une image cartographique plus précise et plus détaillée que tous leurs prédécesseurs, notamment grâce à leur méthode de travail rigoureuse et grâce aux réseaux scientifiques embryonnaires qui les alimentaient. Mais, en temps de crise, il était tentant pour eux de faire primer leur « amour de la patrie » sur la « recherche du vrai ». Dans un contexte d'intenses rivalités coloniales, comment conciliait-on l'objectivité scientifique avec les exigences de la cause impériale? Voilà un autre problème crucial que j'aborderai dans cet article à la croisée de l'histoire des sciences et de l'histoire des représentations, permettant ainsi de comprendre un peu mieux les modalités de construction et de diffusion du savoir cartographique nord-américain.

Deux géographes des Lumières

Jacques Nicolas Bellin (1703-1772) entre très jeune au Dépôt des cartes et plans de la Marine avant d'y jouir du poste d'ingénieur hydrographe⁶. Il s'occupe alors non seulement de recueillir et de mettre en ordre les cartes qu'il reçoit mais aussi de les exploiter pour en produire de nouvelles, au gré des besoins du ministre de la Marine et de son ministère. Les fonctions qu'occupe Bellin pendant plus de 50 ans équivalent aujourd'hui à celles d'un conservateur et d'un cartographe. L'une de ses missions consiste à fournir aux pilotes français des cartes hydrographiques

1. Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, *Canada, Louisiane et terres angloises*, Paris, chez l'auteur, 1755. Bibliothèque de l'Université McGill, Livres rares et collections spécialisées (G3300 1755 A54).

BAnQ possède un exemplaire en noir et blanc de cette carte.



6. Malgré l'importance de sa production, Jacques Nicolas Bellin n'a fait l'objet d'aucune étude biographique détaillée, à l'exception d'un mémoire de maîtrise (Garant, 1973). Voir aussi l'analyse critique d'Olivier Chapuis (1999), qui porte un jugement sévère sur la contribution de Bellin à l'hydrographie française.

à jour afin qu'ils n'aient plus à se fier aux cartes marines étrangères. Bien qu'il porte le titre d'hydrographe, Bellin ne dessine pas seulement des cartes marines. Grâce aux sources cartographiques que reçoit le ministre, il peut aussi dessiner l'intérieur du continent. C'est ainsi que le père Charlevoix fait appel à ses services pour dresser les 28 cartes qui accompagnent son *Histoire et description générale de la Nouvelle France* (1744). Dès lors, il faut compter Bellin comme un incontournable de la cartographie de la Nouvelle-France, réalisant des cartes à grande et à petite échelle des diverses régions de la colonie française. Homme de science spécialisé dans les questions de marine et de cartographie, Bellin est un fier représentant du siècle des Lumières. Il a d'ailleurs écrit un nombre impressionnant d'articles de *l'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des arts, des sciences et des métiers* (1751-1765) de Diderot et d'Alembert, plus de 1400 en tout, signés de la lettre Z. Il faut aussi ajouter que Bellin était étroitement lié à la communauté scientifique de son époque. Il est notamment membre fondateur de l'Académie de marine de Brest (créée en 1752) et aussi membre de la Royal Society de Londres (élu en 1753). Sa réputation était sans faille et de grands explorateurs tels que Bougainville le consultaient avant d'entreprendre leurs voyages d'exploration⁷.

Devenu géographe du roi très jeune, à 22 ans, Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville (1697-1782) s'est aussi fait connaître grâce au père Charlevoix, pour qui il dessine les cartes de *l'Histoire de l'Isle espagnole ou de S. Domingue* (1730-1731)⁸. Tout au long de sa carrière, il dresse plus de 200 cartes et rédige plusieurs mémoires à caractère géographique. Secrétaire du duc d'Orléans, d'Anville est élu à l'Académie des inscriptions et des belles-lettres en 1754. Plus tard, il sera nommé premier géographe du roi, géographe de l'Académie des sciences, géographe de la Society of Antiquaries of London et géographe de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg. On a dit de lui qu'il « était doué, au plus haut degré, d'une finesse de tact surprenante, qui lui faisait presque toujours distinguer la vérité de l'erreur⁹ ».

En 1755, Bellin et d'Anville publient chacun une carte de l'Amérique du Nord. Celles-ci témoignent de l'immensité du territoire revendiqué par la France avant la chute de la Nouvelle-France¹⁰ (ill. 1 et ill. 2). Bellin et d'Anville publient aussi chacun un mémoire qui décrit en détail les sources et les méthodes utilisées pour construire leurs cartes respectives. Les géographes y affichent un sens critique aiguisé. Ils utilisent les notes en bas de page pour indiquer leurs sources. Ces publications sont une façon de signaler les particularités d'une carte et d'en faire ressortir l'originalité pour la démarquer des autres. Cette approche critique et ce souci de transparence sont le signe d'une professionnalisation du métier de géographe. Sans l'ombre d'un doute, Bellin et d'Anville participent ainsi, à leur manière, au mouvement des Lumières.

Si les deux cartographes retiennent notre attention, c'est aussi parce que les cartes qui leur ont servi de sources ont été, somme toute, assez peu dispersées. La collection du Dépôt des cartes et plans de la Marine, où Bellin a passé plus de 50 ans de sa vie, est aujourd'hui répartie dans trois centres de conservation différents¹¹. Comprenant de précieux trésors, c'est, pour l'histoire de la Nouvelle-France, certainement la plus riche des collections de cartes. D'Anville, quant à lui, a légué à la postérité une magnifique collection demeurée intacte. Au total, elle comprend plus de 10 000 documents témoignant de l'importance des recherches effectuées par ce cartographe¹².

2. [Pages suivantes]

Jacques Nicolas Bellin, *Carte de l'Amérique septentrionale depuis le 28 degré de latitude jusqu'au 72*, [Paris, chez l'auteur], 1755. BAnQ, Collection patrimoniale (G 3300 1755 B45 CAR). Num.

7. Il faut toutefois noter que, vers la fin de sa vie, Bellin est confronté à une montée des critiques contre lui, émanant de jeunes officiers envieux de sa réussite (O. Chapuis, *À la mer comme au ciel*, p. 167).

8. Il n'existe aucune étude biographique portant sur Bourguignon d'Anville. Pour connaître l'homme et son parcours, il faut se résigner à consulter des dictionnaires anciens, par exemple L.-G. Michaud (dir.), *Biographie universelle ancienne et moderne*, 1843.

9. « Anville, Jean-Baptiste Bourguignon d' », dans L.-G. Michaud (dir.), *Biographie universelle ancienne et moderne*, vol. II, p. 97.

10. J.-B. Bourguignon d'Anville, *Canada, Louisiane et terres angloises*, et J. N. Bellin, *Carte de l'Amérique septentrionale*.

11. Ce sont la Bibliothèque nationale de France (Paris), le Département de la Marine du Service historique de la Défense (Vincennes) et le Centre historique des Archives nationales (Paris).

12. Cette collection, jadis sous la responsabilité du ministère des Affaires étrangères, est maintenant conservée au Département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France (sous la cote Ge.DD 2987). Elle est en grande partie numérisée et accessible sur le site Gallica (gallica.bnf.fr).

REMARQUES

Les Possessions des François sont colorées en Bleu, celles des Anglois en Jaune, Et celles des Espagnols en Rouge

4 Dues Françoises « Ancien Dues Françoise abandonné » Fort Anglois « Fort Espagnol »

ECHELLES

Distance commune de France de Vingt-cinq au Degré

Distance de France de l'Angleterre de Vingt au Degré

Distance de l'Angleterre de France au Degré



On ignore si dans cette Partie ce sont des Terres ou la Mer

Ces Parties sont entièrement inconnues

LA MER DE L' OUEST

On ne voit ni au nord ni au sud de l'île ni de l'continent

On peut placer en la Province de QUINZA ou TROUVAN dont on ne sçait certainement rien





Avant que Bellin et d'Anville n'entrent en scène, les cartes de Guillaume Delisle (1675-1726) sont celles qui font autorité. En 1706, celui-ci remporte un procès retentissant contre l'éditeur Jean-Baptiste Nolin, jugé coupable de plagiat. Bénéficiant du soutien de l'Académie des sciences, Delisle est parvenu à se construire une solide crédibilité scientifique. Ses cartes (notamment celle du Canada publiée en 1703¹³ et celle de la Louisiane publiée en 1718¹⁴) donnent une meilleure idée de la position et de la forme des Grands Lacs ainsi que du bassin hydrographique du Mississippi, grâce aux renseignements qu'il a pu obtenir de nombreux voyageurs, notamment Pierre Le Moyne d'Iberville et Pierre-Charles Le Sueur¹⁵.

En plusieurs endroits, on peut remarquer que la cartographie de Bellin et d'Anville est plus détaillée que celle de leur prédécesseur. Plus particulièrement, le nord du Saint-Laurent, l'Acadie, la vallée de l'Ohio et les rivières à l'ouest du Mississippi comportent des améliorations notables. Le contraire eût été étonnant : Bellin et d'Anville sont de la génération suivante. Ils pourront bénéficier de renseignements nouveaux.

3. Jean Deshayes, *Carte du cours du fleuve de St. Laurent depuis Québec jusqu'au lac Ontario*, carte manuscrite, 1686?. Collection Ministère de la Défense – service historique – département Marine (Recueil 67, n° 83).

À la recherche du vrai : une méthode rigoureuse et transparente

Tout comme Delisle, Bellin et d'Anville sont des « géographes de cabinet ». Contrairement aux navigateurs, aux missionnaires et aux explorateurs, ces cartographes n'effectuaient pas d'observations et de mesures de terrain. Ils dressaient leurs cartes sans subir les risques et périls des voyages d'exploration puisqu'ils bénéficiaient de données recueillies par d'autres, qu'ils compilaient dans leur atelier de travail. Bien que le cartographe de cabinet ne voyage pas, son travail n'est pas de tout repos.

Un bon géographe est d'autant plus rare, qu'il faut que la nature & l'art se réunissent pour le former. Il doit tenir de la première la mémoire, l'amour pour le travail, la patience & un esprit d'ordre et d'arrangement; de l'autre des connaissances suffisantes dans la géométrie & dans l'astronomie, après lesquelles viennent l'étude longue et stérile des voyageurs, la discussion critique de leurs relations & de leurs journaux, sources continuelles d'incertitudes et d'erreurs, que souvent le travail le plus assidu ne sauraient [sic] vaincre¹⁶.

Afin de produire une œuvre exacte et précise, le cartographe de cabinet devient donc un compilateur acharné. Il rassemble et lit avec soin les journaux de navigation et relations de voyages propres à une région. De préférence, il maîtrise plusieurs langues pour avoir accès à un bassin élargi de sources. Il retranscrit les travaux de ses prédécesseurs, concurrents ou collaborateurs afin de mieux les étudier. Il tire aussi parti des coordonnées calculées à partir des observations les plus à jour faites par les savants de l'Académie des sciences. Puis, il compare toutes ces sources entre elles, dessine des croquis, traque les erreurs et les incohérences.

13. G. Delisle, *Carte du Mexique et de la Floride*.

14. *Id.*, *Carte de la Louisiane*.

15. Pour en savoir plus sur Guillaume Delisle et sa cartographie, voir N.-M. Dawson, *L'atelier Delisle*.

16. J. N. Bellin, *Remarques de M. Bellin ingénieur de la Marine*, p. xii.



Figures emblématiques des Lumières, Bellin et d'Anville sont à la recherche du « vrai ». Ils sont les gardiens d'un savoir qui s'accumule au fil des générations. Leur grande satisfaction est de dessiner une carte plus précise et plus exacte que toute autre représentation antérieure.

D'Anville décrit bien, de façon concrète, sa méthode de travail. La première étape consiste à dessiner les parallèles et les méridiens. Une fois cette grille bien établie, le cartographe cherche à y placer le plus grand nombre de lieux. En France, la création de l'Académie des sciences a un effet bénéfique sur la quantité de mesures disponibles. Fondée en 1666, cette institution s'est donné pour mission de redessiner la carte du monde selon des coordonnées géographiques plus précises, tirées d'observations astronomiques. Pour ce faire, des hommes de science sont envoyés un peu partout, non seulement dans le royaume mais aussi dans les colonies. Parmi les premiers correspondants de l'Académie dépêchés outre-Atlantique, Jean Richer devait mesurer, sans succès, la longitude des côtes de l'Acadie, muni du pendule de Huygens (1670)¹⁷. Quelques années plus tard, l'hydrographe Jean Deshayes est envoyé au Canada pour cartographier le fleuve Saint-Laurent (ill. 3). Pendant son séjour (1685-1686), il calcule la longitude de Québec grâce à une éclipse de lune survenue en décembre 1685 et obtient une mesure d'une grande précision pour l'époque¹⁸. Celle-ci est publiée dans la *Connoissance des temps pour l'année 1706 au méridien de Paris* et sert de point de repère pendant un demi-siècle, jusqu'à ce que d'Anville et Bellin prennent connaissance d'une nouvelle coordonnée établie par le Canadien Chartier de Lotbinière¹⁹ et diffusée à l'Académie des sciences par le marquis de La Galissonnière. Commandant général de la Nouvelle-France de 1747 à 1749, ce dernier affichait un vif intérêt pour la géographie et les sciences naturelles. Personnage clé de l'histoire des sciences au Québec, il faisait le lien entre la capitale du royaume et la colonie, orientant les recherches sur le terrain en fonction des préoccupations métropolitaines²⁰.

17. En 1656-1657, le savant néerlandais Christiaan Huygens, inspiré par les travaux de Galilée, invente une horloge à pendule. Grâce à cette invention, il croit pouvoir enfin déterminer les longitudes en mer. C'était sans compter les difficultés causées par les variations d'humidité et de température qui devaient altérer l'instrument.

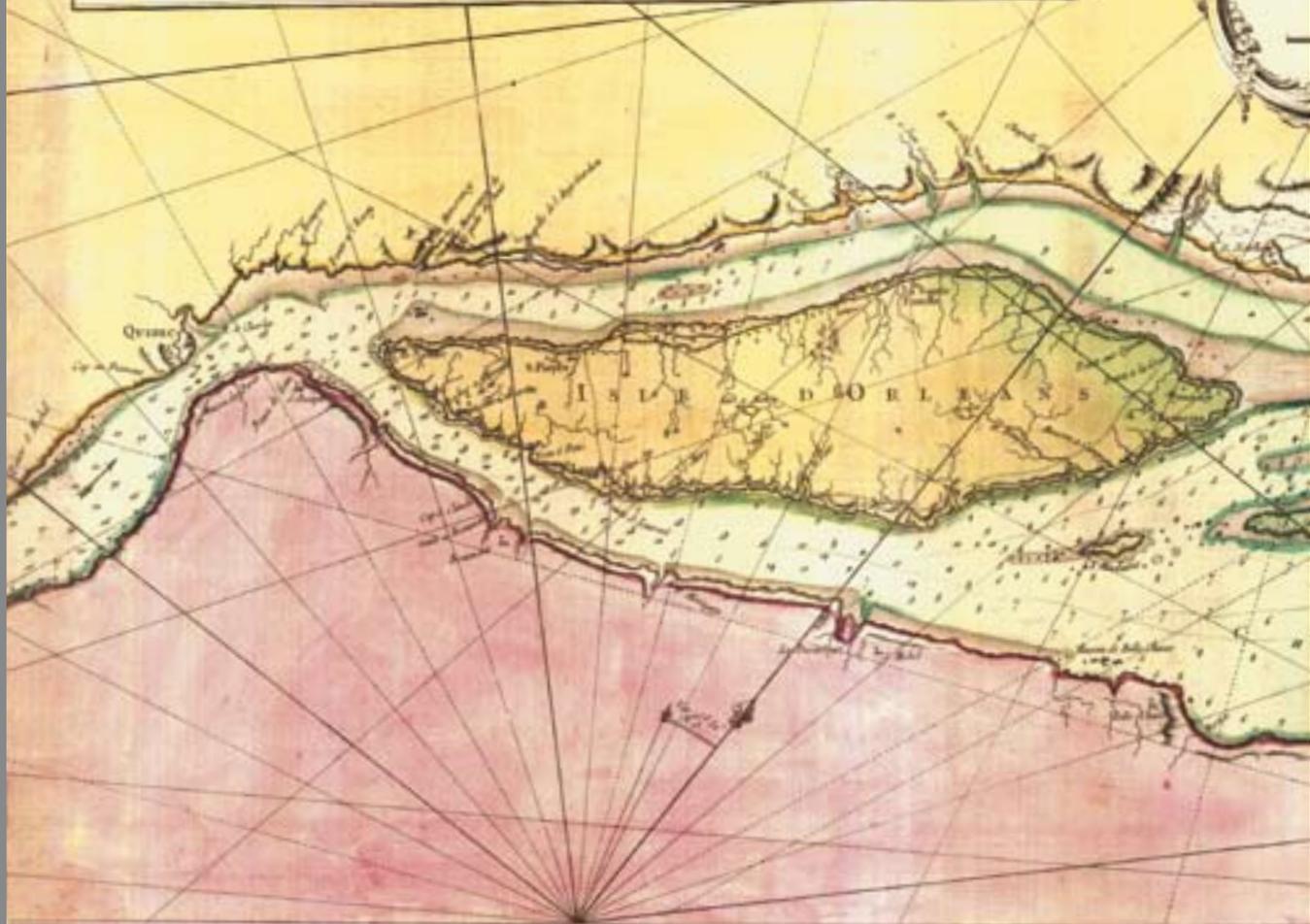
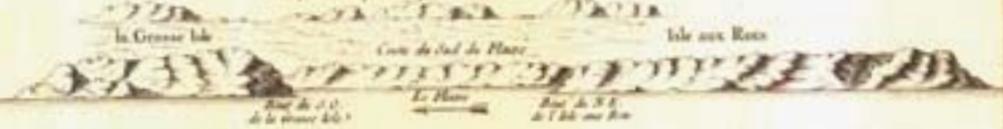
18. Comparant les heures de manifestation de l'éclipse à Québec et à Paris, Jean Deshayes peut ainsi calculer une distance de 4 heures 48 minutes 52 secondes, c'est-à-dire 72 degrés 13 minutes, une erreur de seulement 1,5 degré.

19. « J'ai placé Québec par 46 degrés 48 minutes de latitude, & par les 72 degrés 38 minutes de longitude occidentale du méridien de Paris, suivant les observations qui y ont été faites en 1754, par M. de Lo[t]binière, officier des troupes du Canada, fort versé dans l'astronomie » (J. N. Bellin, *Remarques*, p. 46 en note). La différence par rapport à la longitude réelle est ainsi abaissée à 56 minutes.

20. Voir à ce sujet R. Lamontagne, *La Galissonnière et le Canada*.

Vue de Terres du Sud pour passer la Traversée en remontant le Fleuve

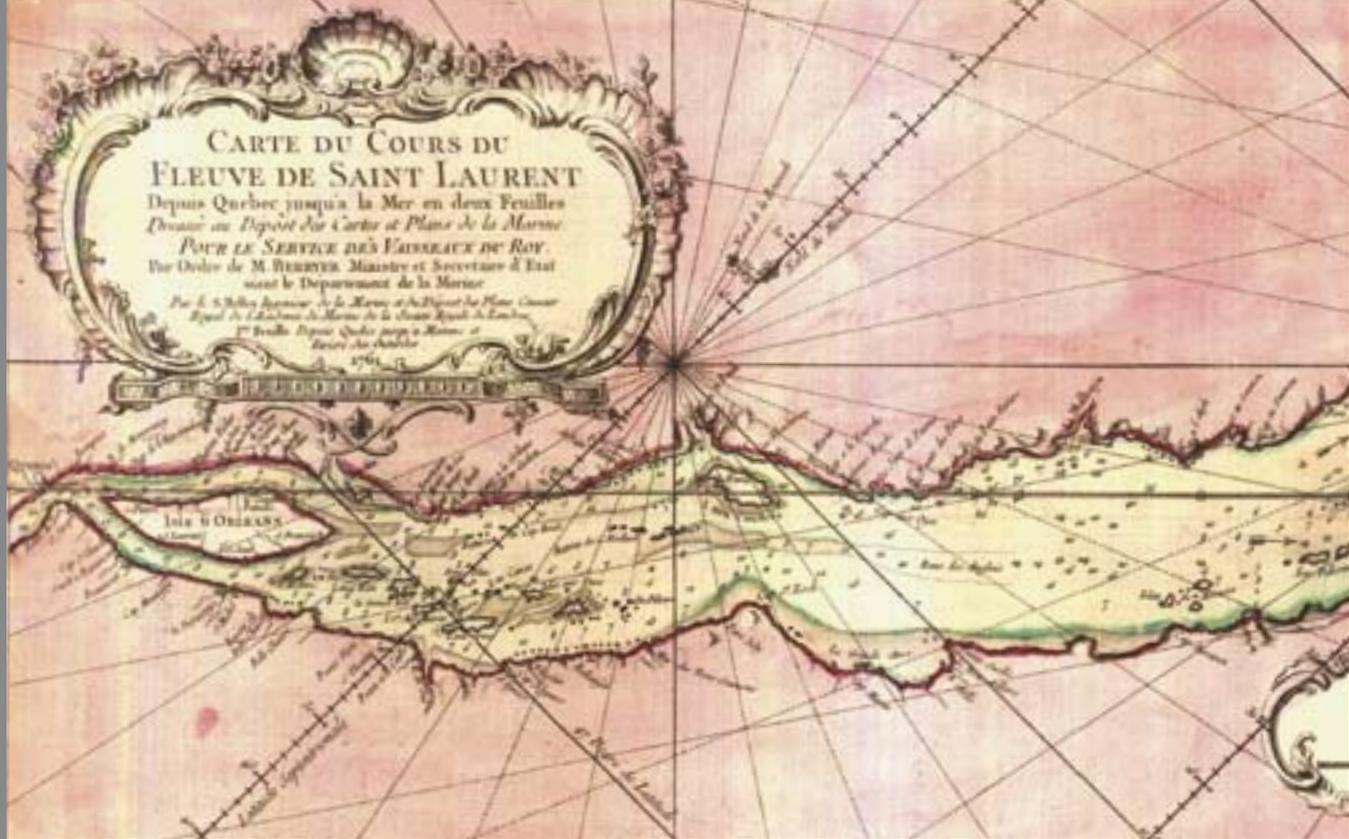
Montagne la plus élevée dans les Terres



CARTE DU COURS DU FLEUVE DE SAINT LAURENT

Depuis Québec jusqu'à la Mer en deux Feuilles
Dressée sur des Cartes et Plans de la Marine
POUR LE SERVICE DES VAISSAUX DE ROY
Par Ordre de M. BERGIER Ministre et Secrétaire d'Etat
sous le Département de la Marine

Par M. S. Bellin Ingénieur de la Marine et du Dépôt des Plans de la Marine
Régulièrement de la Marine de la Couronne de France
1^{re} Feuille Depuis Québec jusqu'à Montreuil
Paris chez Blanchard



4. Jacques Nicolas Bellin, *Carte du cours du fleuve de Saint Laurent : depuis Québec jusqu'à la mer, en deux feuilles*, [Paris, chez l'auteur], 1761. Détail. BAnQ, Collection patrimoniale (G 3312 S5 1761 B4 CAR). Num.

Bellin et d'Anville font aussi grand usage du journal de Chabert de Cogolin, publié en 1753²¹. Quelques années avant l'invention du chronomètre marin, l'auteur parvient à calculer la longitude avec grande précision, grâce notamment à l'évaluation des distances entre la Lune et les étoiles. Plusieurs points sont ainsi fixés le long de la côte, autant de points utiles à Bellin et d'Anville pour rectifier les contours de Terre-Neuve, de l'Acadie et de l'Isle Royale²².

Si la mission de Chabert de Cogolin s'est limitée à la côte atlantique, d'autres marins se sont attaqués à la cartographie du fleuve Saint-Laurent, cours d'eau périlleux s'il en est un, avec ses écueils, ses rochers, ses courants, ses brouillards et ses tempêtes. Pour réduire la fréquence des naufrages, on juge utile non seulement d'ouvrir une école d'hydrographie à Québec mais aussi d'améliorer la cartographie du fleuve. Les cartes, journaux et instructions de navigation de Jean Deshayes sont les documents de base utilisés par d'Anville et Bellin pour dessiner le fleuve. Ces travaux étant imparfaits, ils sont complétés et rectifiés au XVIII^e siècle par les observations de pilotes, notamment Testu de La Richardière et Gabriel Pellegrin, qui effectuent des relevés depuis Québec jusqu'au détroit de Belle Isle.

Au nord du détroit, les données se font plus rares. Dans ses *Remarques sur le détroit de Belle Isle*, Bellin déplore n'avoir trouvé que très peu de sources sur ce territoire et prie les navigateurs de lui faire part des connaissances qu'ils peuvent en avoir. Ses seules informations proviennent de Louis Jolliet qui, 63 ans plus tôt, a parcouru toutes les côtes depuis Mingan, son poste de traite, jusqu'à la grande baie des Esquimaux, en prenant plusieurs mesures de latitude avec son astrolabe. Quant à d'Anville, il ne prend même pas la peine de représenter cette région, probablement par manque de sources disponibles.

Dans un document manuscrit maintenant conservé aux Archives nationales d'outre-mer, Bellin décrit plus en détail comment il est parvenu à améliorer le tracé du fleuve grâce à sa position privilégiée au ministère de la Marine :

Les officiers du roy et le commerce demandèrent au ministre de la Marine que le Dépôt des cartes et plans leur donna [sic] une carte hydrographique du fleuve de St Laurent. Ne me trouvant pas pour lors assez instruit, je me contentai de remettre à chaque vaisseau du roy qui allait à Quebec une carte manuscrite du cours du fleuve, avec des remarques sur sa navigation en forme d'instructions; les commandans au retour de leur campagne remettoient le tout au Dépôt avec des observations particulières qu'ils s'étoient trouvés à portée de faire, tant pour vérifier celles que je leur avais donné [sic] que pour y en ajouter de nouvelles. En suivant pendant quelques années une pareille méthode, je devois nécessairement parvenir à rassembler des connoissances suffisantes pour faire une bonne carte²³.

Cette méthode a porté fruit puisque deux cartes plus précises sont publiées, l'une du golfe Saint-Laurent en 1753²⁴, l'autre du fleuve Saint-Laurent en 1761²⁵ (ill. 4). Cette dernière fut malheureusement publiée trop tard pour servir à la France, puisque la Nouvelle-France était alors déjà tombée aux mains de la Grande-Bretagne.

Décrire l'intérieur des terres

Si la description de la côte atlantique et du fleuve Saint-Laurent est relativement précise, les auteurs ont bien conscience des difficultés qui les attendent pour cartographier l'intérieur des terres. D'Anville l'exprime dans les mots suivants : « Il ne faut pas se flatter en s'écartant des rivages du fleuve, d'avoir une grande connoissance du pays. » Néanmoins, le géographe du roi fait remarquer que l'espace entre le Saint-Laurent et la baie d'Hudson paraît relativement rempli. Il en donne tout le crédit au missionnaire jésuite Pierre-Michel Laure qui, grâce aux liens étroits noués avec les Montagnais, les Papinachois et les Mistassins, a cartographié en 1731 le réseau hydrographique

21. J.-B. de Chabert de Cogolin, *Voyage fait par ordre du Roi en 1750 et 1751 dans l'Amérique septentrionale*.

22. À titre d'exemple, les coordonnées de Louisbourg sont calculées avec une grande précision. Les mesures rapportées par Chabert de Cogolin sont 45° 53' de latitude Nord et 62° 15' de longitude Ouest (méridien de Paris) ; les mesures exactes sont 45° 54' de latitude Nord et 62° 18' de longitude Ouest (méridien de Paris).

23. J. N. Bellin, *Exposition des observations et données*, fol. 75^v-76.

24. *Id.*, *Suite de la carte réduite du Golphe de St. Laurent*.

25. *Id.*, *Carte du cours du fleuve de Saint Laurent*.



5. Pierre-Michel Laure et Sieur Guyot, *Carte du domaine du roy en Canada*, carte manuscrite, s. l., 1733. Collection Ministère de la Défense – service historique – département Marine (Recueil 67, n° 10).

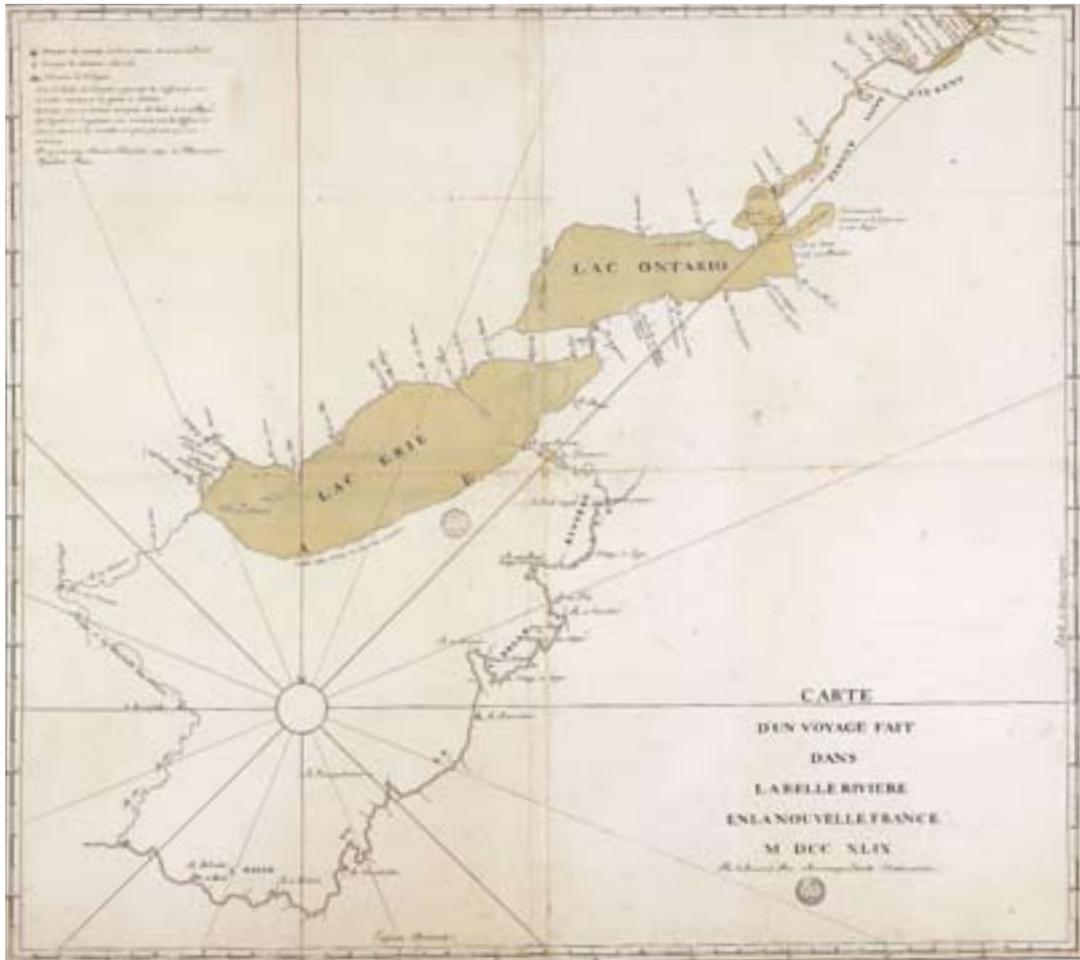
au nord du Saint-Laurent, depuis Trois-Rivières jusqu'à Sept-Îles, y compris les rivières Saint-Maurice et Saguenay²⁶. Bellin et d'Anville obtiennent chacun des esquisses différentes du père Laure, qu'ils intègrent à leurs cartes (iii. 5). D'ailleurs, au sujet de cette intégration, Bellin porte l'une des rares critiques envers son collègue, lui reprochant d'avoir mal orienté le lac des Mistassins. D'Anville réplique en affirmant avoir en main une carte plus à jour qui lui a été communiquée par le père Joseph-François Lafitau. Pour obtenir la crédibilité et l'autorité souhaitées, le maître mot est « nouveauté ».

Dès que l'on quitte Québec vers l'ouest, le dessin cartographique est tributaire des estimations d'orientation et de distances parcourues, ce qui n'est pas sans causer un certain nombre de problèmes aux cartographes. En 1744, Bellin écrivait dans la préface de l'ouvrage du père Charlevoix :

Avant de quitter la carte des Lacs, il est bon d'observer, que j'ai donné plus de 21 degrés de longitude depuis l'entrée du lac Ontario jusqu'au fond du lac Supérieur ; je crois que c'est un peu trop : c'est le détail des routes & l'estime des voyageurs, qui m'ont jetté si fort vers l'Ouest. J'ai remarqué que dans tout le Canada les lieues sont très-petites, la difficulté des chemins en est sans doute la cause : d'ailleurs le nombre de détours, qu'il faut faire en remontant une rivière, ou en côtoyant un lac, augmentent [sic] de beaucoup le chemin, sans augmenter les distances. Ainsi il n'est point étonnant que le géographe, qui a suivi ces itinéraires, ne se trouve trop d'étendue, lorsqu'il veut rapporter sa carte au ciel, c'est-à-dire, y marquer les latitudes & les longitudes. Le seul moyen d'y remédier, est d'avoir quelques observations de latitudes & de longitudes. Ce sont des points fixes, dont la géographie ne peut se passer, & sa perfection dépendra toujours du nombre de ces sortes d'observations²⁷.

26. P.-M. Laure, *Carte du domaine du roy en Canada*.

27. J. N. Bellin, *Remarques de M. Bellin ingénieur de la Marine*, p. xiv-xv.



6. Joseph-Pierre de Bonnécamps, *Carte d'un voyage fait dans la Belle Rivière en la Nouvelle-France*, carte manuscrite, s. l., 1749. Collection Ministère de la Défense – service historique – département Marine (Recueil 67, n° 21).

Fort heureusement, Bellin a pu obtenir, entre 1744 et 1755, des mesures de latitude relativement précises de quelques endroits à l'ouest de Québec, dont Montréal, le fort Cataracoui, le fort Oswego, le fort Niagara, le fort des Miamis, le fort Détroit ainsi que plusieurs points sur le lac Érié et sur la rivière Ohio. La plupart de ces mesures sont fournies par le père Joseph-Pierre de Bonnécamps (1707-1790), jésuite occupant le poste de mathématicien et d'hydrographe du roi à Québec entre 1744 et 1759. En 1749, le marquis de La Galissonnière le détache de ses fonctions pour qu'il se joigne à l'expédition dirigée par l'officier Pierre-Joseph Céloron de Blainville sur la rivière Ohio. À l'époque, les alliances franco-indiennes, si cruciales pour contenir les Britanniques, sont mises à rude épreuve. Quelques chefs indiens s'installent dans la vallée de l'Ohio pour se soustraire au contrôle français et mieux commercer avec les Britanniques. Céloron de Blainville est envoyé à leur rencontre pour les convaincre de revenir dans le giron français, sans succès. Néanmoins, fort de cette protection militaire, Bonnécamps en profite pour cartographier le cours d'eau aussi précisément que possible (tit. 6). Durant l'expédition, il note consciencieusement les lieux d'enfouissement des plaques de plomb gravées, qui marquent le territoire comme propriété française. Mais son apport le plus précieux aura été de fournir une vingtaine de coordonnées précises, utiles aux cartographes²⁸.

Parfois, les cartographes doivent faire appel à des données relativement anciennes, telles qu'une carte du père Bressani datée de 1657²⁹, une carte du lac Supérieur publiée en 1673³⁰ ou bien les cartes de Jean Baptiste Louis Franquelin (dessinées

28. Bonnécamps avait en sa possession un quart de cercle pour prendre les latitudes mais une montre médiocre pour les longitudes. « Si j'avois eu une bonne montre, j'aurois pu en déterminer quelques points par des observations; mais pouvais-je et devais-je compter sur une montre d'une bonté médiocre et dont j'ai cent fois éprouvé l'irrégularité avant et après mon retour » (J.-P. de Bonnécamps, *Relation du voyage de la Belle-Rivière*, fol. 209).

29. F. G. Bressani, *Novæ Franciæ accurata delineatio*.

30. C. J. Allouez et C. Dablon, *Lac Supérieur et autres lieux*.

plus de 50 ans plus tôt) pour la région au nord des Grands Lacs (notamment le lac Alimipigon / Nipigon et la rivière Perray). Ainsi, plus on avance vers l'ouest, plus les sources disponibles se raréfient³¹.

Plus à l'ouest, Bellin jouit de renseignements que d'Anville ne semble pas connaître, provenant de l'explorateur Pierre Gaultier de La Vérendrye et de ses associés. Cet officier français posté au lac Supérieur était à la recherche d'une route vers l'océan Pacifique. Son guide principal, l'Amérindien Ochagach (de la nation crie), lui fournit de précieux renseignements cartographiques qui parviendront entre les mains de Bellin. Le cartographe peut ainsi montrer, parmi l'immense *terra incognita* de l'ouest, le lac Quinipigon (lac Winnipeg) et une route fluviale, parsemée de lacs et de portages, qui donne l'espoir de pouvoir aisément traverser le continent à partir du lac Supérieur³².

La gigantesque mer de l'Ouest, enclavée dans le continent américain, était la chimère qui faisait rêver les explorateurs. Il faut souligner ici que ni Bellin ni d'Anville n'a dessiné les contours de cette mer sur sa carte. Prudent, d'Anville arrête son tracé au Mississippi et au Missouri. Bellin, quant à lui, exprime de fortes réserves sur les théories cartographiques échafaudées par quelques-uns de ses collègues géographes³³.

Ce bref aperçu en témoigne : les sources de Bellin et du sieur d'Anville sont nombreuses et variées, leur permettant de « s'approcher du vrai ». Les deux cartographes semblent avoir réussi à établir un réseau de correspondants diversifié, en Europe et dans les colonies, espèces d'« agents de veille » qui les informent des plus récentes découvertes. Parmi les informateurs de d'Anville, on trouve le père Lafitau, le maréchal d'Estrées, l'intendant Antoine-Denis Raudot ainsi que le contrôleur général des finances Philibert Orry ; bref, un missionnaire et des hommes politiques bien placés.

Bien souvent, Bellin et d'Anville décrivent les mêmes sources. Se les échangeaient-ils ? Se sont-ils plagés ? Malgré un examen attentif des mémoires, il est difficile de répondre à ces questions. Les deux cartographes, au sommet de leur art, semblent s'alimenter en grande partie aux mêmes endroits. Il est certain que l'un et l'autre s'estimaient. Bellin, notamment, considérait que « [la carte] qui a été faite en 1746, par M. Danville, géographe du roi et de l'Académie des inscriptions, [devait] tenir le premier rang³⁴ ».

L'amour de la patrie

Si les sources de Bellin et d'Anville, nombreuses et variées, sont traitées avec rigueur et méthode, on peut se demander comment les deux « géographes des Lumières » concilient la recherche de l'objectivité scientifique avec les exigences de la couronne impériale. À bien y penser, les géographes du roi avaient un pouvoir énorme, comparativement par exemple à celui des géographes universitaires actuels. Profitant du flou des traités juridiques, ils avaient la possibilité d'agrandir ou de réduire les limites des empires coloniaux, au profit des uns et au préjudice des autres. Un cartographe maître de la représentation du monde pouvait facilement conjuguer l'iconographie, la toponymie et le tracé des frontières pour défendre les intérêts de son royaume.

31. À propos des affluents du lac Supérieur, Bellin note : « Quoique tous ces lieux soient occupés par nos François-traites & par les missionnaires, les connoissances que j'en ai n'ont pas toute la précision requise » (J. N. Bellin, *Remarques sur la carte de l'Amérique septentrionale*, p. 70). Même si l'exploration des environs s'intensifie sous l'impulsion des coureurs des bois, les cartes de ces régions périphériques ne sont pas exemptes d'erreurs. Par exemple, le cartographe ajoute, au milieu du lac Supérieur, des îles gigantesques d'après les renseignements fournis par un coureur des bois du nom de Louis Denys de La Ronde. Ces îles qui devaient contenir des gisements de cuivre s'avèrent fictives.

32. « Une autre carte aussi curieuse que la précédente est celle qui a été dressée sur les relations du Sauvage Ochagach, dont l'original est au Dépôt, qui nous donne la connoissance de plusieurs lacs & branches de rivières qui portent beaucoup vers l'Ouest, & quoique cette dernière fût faite sur des estimés fort sujettes à erreur, on y reconnoît malgré cela un certain fond de vérité qui peut se concilier avec les mémoires plus récents que nous avons aujourd'hui sur ces mêmes parties : ce sont les mémoires de Messieurs de la Veranderie, père et fils, chargés par la Cour de l'établissement de différens postes, pour assurer les nouvelles découvertes, & le journal de M. le Gardeur de S. Pierre, officier des troupes du Canada qui fut en 1750 visiter ces postes, avec ordre de pousser ces découvertes le plus loin qu'il seroit possible, & de faire alliance & établir le commerce avec les Nations Sauvages des cantons les plus éloignés. » (J. N. Bellin, *Remarques sur la carte de l'Amérique septentrionale*, p. 72 en note).

33. « Quelques-uns de nos géographes modernes placent en cet endroit la mer de l'Ouest; ce qui n'est pas une idée neuve, puisqu'il y a des cartes et des globes faits il y a 50 ans, où la mer de l'Ouest est marquée [...] tous ces détails, dis-je, me paroissent suspects & ne soutiendront pas un examen bien rigoureux; aussi dans ma carte toutes ces parties sont incisées, & font connoître le défaut de nos connoissances, dont il vaut mieux convenir que de se livrer à des conjectures qui jettent dans l'erreur ceux qui nous prennent pour guides. » (*Ibid.*, p. 130-131).

34. *Ibid.*, p. 4.

D'entrée de jeu, Bellin évoque explicitement ce problème dans ses *Remarques sur la carte de l'Amérique septentrionale* :

Un écueil qu'il faut éviter avec soin, & contre lequel beaucoup d'auteurs ne sont pas assez en garde, c'est cette prévention particulière, soit pour sa nation, soit pour quelques idées séduisantes, auxquelles on sacrifie toute autre connoissance, & que l'on défend souvent avec aigreur³⁵.

Et Bellin de s'en prendre à ceux qui « dégradent » la géographie en s'en servant pour « appuyer de fausses conjectures », nommément les géographes anglais :

La géographie n'est qu'une, & par conséquent vraie : c'est la dégrader, que de s'en servir pour appuyer de fausses conjectures, ou d'injustes prétentions ; c'est cependant ce qu'on a vu dans plusieurs cartes de l'Amérique septentrionale, & surtout dans celles que les géographes anglais ont publiées récemment ; mais il est certain que l'amour de la patrie n'est pas plus une excuse pour le géographe, que sa façon de représenter les choses ne fait loi pour les nations voisines³⁶.

Une telle attaque en règle peut paraître surprenante. On comprend qu'elle ne l'est pas si on s'attarde un peu plus au contexte de l'époque. En 1755, au moment où les cartes et les mémoires de Bellin et du sieur d'Anville sont publiés, la situation est explosive. Après la signature du traité d'Aix-la-Chapelle (1748), la France et l'Angleterre nomment des commissaires pour régler la question des frontières entre leurs colonies nord-américaines. La lecture des *Mémoires des commissaires du roi*³⁷ fait voir le gouffre qui sépare les positions françaises et anglaises sur la question. Mais bien vite, la solution diplomatique est évacuée au profit d'une solution militaire. Dès 1754, des détachements français et anglais s'affrontent dans la vallée de l'Ohio, tandis que l'officier français Coulon de Villiers de Jumonville est assassiné. En survolant la production cartographique de l'époque, on constate l'existence d'un véritable boom en 1755. Il faut se rendre à l'évidence : les escarmouches annonçant la guerre de Sept Ans se répercutent dans la cartographie. Anglais, Français et autres Européens publient tour à tour leurs cartes qui décrivent le théâtre de la guerre en Amérique. La guerre des cartographes annonçait d'autres conflits beaucoup plus sanglants.

Du côté anglais, le Virginien John Mitchell publie une carte qui considère illégitime la présence des Français sur le continent. Se basant sur les chartes royales, il revendique pour les colonies anglaises un très vaste territoire s'étendant au-delà des Appalaches, jusqu'au Saint-Laurent au nord, par-delà les Grands Lacs au nord-ouest et jusqu'à la Nouvelle-Espagne à l'ouest, niant ainsi tout droit d'existence à la Louisiane.

Une autre carte produite par une société ouvertement « anti-gallicane » vise à démontrer que les prétentions françaises en Amérique du Nord empiètent sur les territoires déjà occupés par les Britanniques ou par leurs amis et alliés amérindiens³⁸. Selon cette carte, le Canada se limite à la rive nord du Saint-Laurent, au Cap-Breton et autres îles du golfe ainsi qu'à la côte de Terre-Neuve, qui sera plus tard connue sous le nom de *French Shore*. Les Français sont virtuellement expulsés de l'Ohio, des Grands Lacs et de la rive sud du Saint-Laurent.

Sous le couvert d'une description géographique bien étayée, les *Remarques* de Bellin sont un long plaidoyer ripostant aux attaques des cartographes anglais. Le cartographe ne perd pas une occasion de rappeler les revendications françaises fondées sur les premières découvertes, les prises de possession, les premiers établissements. Insistant sur l'objectivité de sa méthode, il s'efforce de démontrer les fondements juridiques des prétentions françaises. En véritable défenseur de la présence française sur le continent, il rappelle que « dès l'année 1504, & même de tems immémorial, des pêcheurs basques, normands & bretons, faisoient la pêche de la morue sur le grand banc & le long des côtes de Terre neuve, & qu'ils avoient un établissement pour la pêche au cap de Raze ». Il semble même « qu'en 1506 un habitant de Honfleur, nommé Jean Denis, avoit tracé une carte du golfe, qui porte aujourd'hui le nom de

35. J. N. Bellin, *Remarques sur la carte de l'Amérique septentrionale*, p. 5.

36. *Ibid.*

37. *Mémoires des commissaires du roi et de ceux de Sa Majesté britannique*, 4 vol.

38. Society of Anti-Gallicans, *A New and Accurate Map of the English Empire in North America*.

Saint Laurent », carte qui du reste n'a jamais été retrouvée. Bellin évoque surtout la prise de possession du Canada par Jacques Cartier en 1534³⁹ et puis, plus tard, deux prises de possession effectuées par Samuel de Champlain en 1605, au cap Cod et au cap Mallebarre, avant l'arrivée des premiers colons anglais⁴⁰.

La question des limites de l'Acadie, possession anglaise depuis 1713, est un enjeu qui illustre bien le problème de l'objectivité en cartographie et aussi le problème de l'autonomie des représentants d'une discipline par rapport au pouvoir royal. Les deux puissances coloniales ne s'entendent pas sur la définition exacte des « anciennes limites » évoquées dans le traité d'Utrecht, selon lequel l'Acadie était cédée à l'Angleterre. D'un côté, les commissaires anglais affirment que l'Acadie s'étend au nord jusqu'au Saint-Laurent et à l'ouest jusqu'à la rivière Penobscot. Bien sûr, les commissaires français contestent cette définition. L'Acadie, selon eux, se limite à la façade atlantique de l'actuelle Nouvelle-Écosse, augmentée du territoire de Port-Royal.

Épousant les positions françaises dans la dispute sur les limites de l'Acadie, Bellin décrit sans réserve une Acadie qui se limite à la « partie méridionale d'une grande presqu'île, située au midi de la baie françoise⁴¹ ». Toute la côte depuis Beaubassin jusqu'à Pentagouet, comprenant l'embouchure de la rivière Saint-Jean, est considérée comme une partie du Canada, sous l'appellation « côte des Etchemins ».

Rappelons que le marquis de La Galissonnière avait été nommé commissaire pour la délimitation des frontières de l'Acadie et qu'il était aussi responsable du Dépôt des cartes et plans de la Marine. Bellin, qui travaillait sous ses ordres, pouvait difficilement répudier la cause française.

Mais quel renversement de situation ! Avant 1713, Français et Anglais se chicanaien déjà sur les frontières de l'Acadie. Jusqu'alors, les cartographes français revendiquaient pour l'Acadie des limites généreuses, tandis que les cartographes anglais la réduisaient comme peau de chagrin. C'était du temps où l'Acadie était française...



Avec rigueur et méthode, d'Anville et Bellin ont réussi à produire une cartographie plus précise que celle de leurs prédécesseurs. Ils ont su donner une image relativement juste de l'Amérique du Nord grâce aux récits et aux calculs obtenus des coureurs des bois, des missionnaires, des hydrographes et des ingénieurs ayant foulé le continent.

Les deux géographes ont surtout profité d'une manne de renseignements qui leur parvenaient d'Amérique, pour diverses raisons circonstancielles, liées soit au développement colonial (intensification de la traite des fourrures, rivalités entre colonies), soit au développement des connaissances scientifiques (perfectionnement des instruments de mesure, recherche de la mer de l'Ouest). Cette information leur était transmise grâce au concours de quelques explorateurs et de divers interlocuteurs intéressés par des questions à caractère géographique (par exemple, le marquis de La Galissonnière), formant une sorte de réseau scientifique embryonnaire, fortement polarisé par la tête parisienne. Il faut surtout rappeler l'importance de deux créations colbertiennes qui contribuent au développement des connaissances géographiques de la Nouvelle-France : l'Académie des sciences (par l'envoi notamment de Jean Deshayes) et le Dépôt des cartes et plans de la Marine, qui facilite la centralisation des documents essentiels aux cartographes pour perfectionner leur art⁴².

39. J. N. Bellin, *Remarques sur la carte de l'Amérique septentrionale*, p. 20-21 en note.

40. « Ensuite faisant route au sud, on vint jusqu'au cap Malbare, dont Champlain avoit, en 1605, pris possession au nom du roi, aussi bien que du cap Cod; & les Anglois ne sont parvenus à s'établir dans ces parties, que longtems après » (*Ibid.*, p. 35).

41. *Ibid.*, p. 32-33.

42. Le Dépôt des cartes et plans de la Marine est officiellement créé en 1720 mais son origine remonte à 1682, quand Colbert, après avoir obtenu la création d'un ministère de la Marine, nomme un ingénieur chargé de rassembler et d'organiser les documents cartographiques reçus par le ministre.

Malgré tout, au XVIII^e siècle, il demeure encore difficile de cartographier l'intérieur des terres. Certes, quelques hommes de science sillonnent l'intérieur du continent pour calculer de nouvelles positions, mais, jusqu'à la chute de la Nouvelle-France, ils demeurent peu nombreux et mal équipés. Les zones périphériques de l'empire français sont les plus difficiles à représenter à cause du manque de sources pour valider les renseignements, ce qui explique en partie l'errance autour de la mer de l'Ouest. L'autre grand obstacle à la quête absolue de vérité est la dépendance du géographe envers le souverain, qui l'incite parfois (surtout en temps de crise) à faire passer son « amour de la patrie » avant l'objectivité tant réclamée. Pour cette raison, la géographie ne peut être encore considérée comme une discipline entièrement autonome mais comme un instrument bien utile pour servir le roi et ses intérêts. Les deux géographes des Lumières Bellin et d'Anville sont bien ancrés dans leur siècle, sachant exploiter les progrès scientifiques dont ils sont témoins tout en demeurant tributaires du pouvoir monarchique, une tension bien assumée. Il faudra attendre plusieurs décennies pour que la géographie, en tant que discipline scientifique, puisse franchir un autre pas vers son autonomie.

Sources

FONDS ET COLLECTIONS PATRIMONIALES DE BANQ

ALLOUEZ, Claude Jean et Claude DABLON (attribué à), *Lac Supérieur et autres lieux ou sont les missions des pères de la Compagnie de Jésus comprises sous le nom d'Outaouïacs*, dans Claude Dablon, *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable aux missions des pères de la Compagnie de Jésus en la Nouvelle France les années 1671 et 1672*, Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1673 (RES AF 50 1673). Num.

BELLIN, Jacques Nicolas, *Carte de l'Amérique septentrionale depuis le 28 degré de latitude jusqu'au 72*, Paris, Imprimerie de Didot, 1755 (G 3300 1755 B45 CAR).

BELLIN, Jacques Nicolas, *Carte du cours du fleuve de Saint Laurent*, Paris, s. é., 1761 (G 3312 S5 1761 B4). Num.

BELLIN, Jacques Nicolas, « Remarques de M. Bellin ingénieur de la Marine », dans Pierre-François-Xavier Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle France avec le journal historique d'un voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique septentrionale*, Paris, chez la veuve Ganeau, 1744, vol. 3, p. i-xviii (RES AD 129).

BELLIN, Jacques Nicolas, *Remarques sur la carte de l'Amérique septentrionale comprise entre le 28° et le 72° degré de latitude avec une description géographique de ces parties*, Paris, Imprimerie de Didot, 1755, 131 p. (RES AD 173).

BELLIN, Jacques Nicolas, *Remarques sur le détroit de Belle-Isle, et les côtes septentrionales de la Nouvelle-France*, Paris, Imprimerie de Didot, 1758, 16 p. (RES AD 173 n° 1).

BELLIN, Jacques Nicolas, *Suite de la carte réduite du Golphe de St. Laurent contenant les costes de Labrador*, Paris, chez l'auteur, 1753 (G 3402 S5 1753 B4 CAR). Num.

BOURGUIGNON D'ANVILLE, Jean-Baptiste, *Canada, Louisiane et terres angloises*, Paris, chez l'auteur, 1755 (G 3300 1755 A5). Num.

CHABERT DE COGOLIN, Joseph-Bernard, marquis de, *Voyage fait par ordre du Roi en 1750 et 1751 dans l'Amérique septentrionale pour rectifier les cartes des côtes de l'Acadie de l'Isle Royale & de l'Isle de Terre-Neuve et pour en fixer les principaux points par des observations astronomiques*, Paris, Imprimerie royale, 1753, 288 p. (RES AD 158).

DELISLE, Guillaume, *Carte de la Louisiane et du cours du Mississipi*, Paris, chez l'auteur, 1718 (G 1015 L58 1700 CAR).

DELISLE, Guillaume, *Carte du Mexique et de la Floride*, Paris, chez l'auteur, 1703 (G 1015 A81 1714). Num.

LAHONTAN, Louis Armand de Lom d'Arce, baron de, *Nouveaux voyages de Mr le baron de Lahontan, dans l'Amérique septentrionale*, La Haye, chez les frères L'Honoré, 1704, 2 vol. (RES AF 193).

Mémoires des commissaires du roi et de ceux de Sa Majesté britannique sur les possessions & les droits respectifs des deux couronnes en Amérique, Paris, Imprimerie royale, 1755-1757, 4 vol. (RES AD 39).

SOCIETY OF ANTI-GALLICANS, *A New and Accurate Map of the English Empire in North America*, Londres, William Herbert et Robert Sayer, 1755 (G 3300 1755 S6). Num.

AUTRES SOURCES CONSULTÉES

« Anville, Jean-Baptiste Bourguignon d' », dans Louis-Gabriel MICHAUD (dir.), *Biographie universelle ancienne et moderne, ou Histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes [...]*, Paris, A. Thoissier Desplaces, 1843, vol. II, p. 97-98. Num. Gallica.

BELLIN, Jacques Nicolas (attribué à), *Exposition des observations et données d'après lesquelles a été imprimée la carte du golfe et fleuve Saint-Laurent*, [Paris], 1761?. Archives nationales d'outre-mer, France (COL C11E 13/ fol.75-100v°). Num. Archives Canada-France.

BONNÉCAMPS, Joseph-Pierre de, *Carte d'un voyage fait dans la Belle Rivière en la Nouvelle-France*, [Québec], 1749. Service historique de la Défense / Département de la Marine (France), Recueil 67, n° 21.

BONNÉCAMPS, Joseph-Pierre de, *Relation du voyage de la Belle-Rivière fait en 1749 sous les ordres de M. de Céloron*, Québec, 1750. Archives nationales d'outre-mer, France (COL C11E 13/ fol.198-209v). Num. Archives Canada-France.

BOURGUIGNON D'ANVILLE, Jean-Baptiste, *Mémoire sur la carte intitulée Canada, Louisiane & terres angloises*, [Paris], Imprimerie de Le Breton, 1756, 26 p. Université McGill (GA402 1755 A58 A5 1756).

BRESSANI, Francesco Giuseppe, *Novae Franciae accurata delineatio*, Macerata?, s. n., 1657. Bibliothèque nationale de France (Ge DD 2987 (8580 Rés). Num. Gallica.

CHAPUIS, Olivier, *À la mer comme au ciel : Beutemps-Beaupré et la naissance de l'hydrographie moderne, 1700-1850 : l'émergence de la précision en navigation et dans la cartographie marine*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1999, 1060 p.

DAWSON, Nelson-Martin, *L'atelier Delisle : l'Amérique du Nord sur la table à dessin*, Sillery, Éditions du Septentrion, 2000, 306 p.

GARANT, Jean-Marc, « Jacques-Nicolas Bellin (1703-1772), cartographe, hydrographe, ingénieur du ministère de la Marine : sa vie, son œuvre, sa valeur historique », mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, Département d'histoire, 1973, 236 f.

LAHONTAN, Louis Armand de Lom d'Arce, baron de, *Œuvres complètes*, éd. critique par Réal Ouellet, avec la collaboration d'Alain Beaulieu, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1990, 2 vol.

LAMONTAGNE, Roland, *La Galissonière et le Canada*, Paris / Montréal, Presses universitaires de France / Presses de l'Université de Montréal, 1962, 104 p.

LAURE, Pierre-Michel, *Carte du domaine du Roy en Canada*, Chicoutimi?, 1731. Bibliothèque nationale de France (Ge DD 2987 (8666 B). Num. Gallica.

LAURE, Pierre-Michel, *Carte du domaine du Roy en Canada*, s. l., 1733. Service historique de la Défense / Département de la Marine (France), Recueil 67, n° 9.

LITALIEN, Raymonde, Jean-François PALOMINO et Denis VAUGEON, *La mesure d'un continent : atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814*, Sillery, Éditions du Septentrion, avec la collaboration de BANQ, 2007, 298 p.